

*Notre cercle d'amis me paraît né d'hier
Et aujourd'hui, pourtant, nous fêtons ses dix ans.
Certains voudraient bien sûr, revenir en arrière
Et d'un geste, effacer les outrages du temps...*

*Il faut, ce fol espoir, bien vite balayer,
Nul ne recouvrera force et santé d'antan !
Mais, si le poids des ans nous savons oublier,
A l'appel de René, nous répondrons " présent ".*

*Car ces vendredis sains... pour le corps et l'esprit,
Nous apportent aussi l'agrément d'être ensemble,
Nous font, des plaisirs simples, découvrir le prix,
Chez l'autre, retrouver tout ce qui nous ressemble.*

*Par tout temps nous marchons, sans crainte des nuages,
Et les oiseaux, parfois, sont là pour nous charmer,
Mais, si quelque bavard vient troubler leurs ramages,
L'amitié nous incite à ne pas le blâmer.*

*Pour changer d'horizon et fouler d'autres terres,
Chaque année, au printemps, nous quittons nos bâtisses.
Dans un gîte vosgien, notre étape première,
Il fallut partager la douche... et les saucisses,*

*Mais aussi le plaisir de faire la vaisselle,
Après avoir peiné sur des sentiers pentus,
Suivant avec entrain, sous la pluie torrentielle,
Notre guide écolo qui marchait les pieds nus.*

*Puis ce fut le Forez, pour les sept téméraires
Qui durent affronter froidure et mauvais temps,
Attendant vainement l'éclaircie éphémère
Pour découvrir enfin le paysage ambiant.*

*Ils l'espéraient très beau, vu du Col des Supeyres.
Mais, pieds dans la neige et tête dans le brouillard,
Le chemin de crête fut pour eux un calvaire,*

La descente, vécue comme un vrai cauchemar.

*Avec notre passage à Théoule-sur-Mer,
Le groupe s'embourgeoise, apprécie le confort,
Bien que, le pic de l'Ours et le col de Cadière
Exigèrent de tous de pénibles efforts,*

*Quand chacun de nos pas glissait dans les cailloux.
Délaissant l'homme au masque à Sainte-Marguerite,
Nous fûmes, pour un temps, dans les gorges du Loup,
Avec la lampe au front, spéléos néophytes.*

*Deux mil trois restera une date charnière,
Il y a, un avant, et un après Combas,
Où l'on nous réserva un sort peu ordinaire :
Chaque jour nos repas furent livrés sur place,*

*En lisière d'un bois, au creux d'une clairière,
Où un apéritif nous était même offert.*

Le Périgord ainsi nous avons découvert :

Les jardins d'Érignac, temple de l'art topiaire,

La Roque Saint-Christophe, aux grottes troglodytes,

Le Château Castelnau, son musée de la guerre,

Et d'autres lieux encore qu'il faudrait que je cite,

Pour dire tout l'attrait qu'eut pour nous cette terre.

Pour un parcours breton, Sulniac nous accueillit.

Autour, notre esprit s'est ouvert au passé :

Le Château des Josso nous apprit qu'un plessis

Désignait la clôture en branches enlacées,

Et sur le port d'Auray, nous nous imaginâmes,

L'arrivée de Franklin venant des Amériques.

Le secret des Menhirs, sous la pluie, nous perçâmes

Découvrant Monteneuf, site néolithique.

Nous prîmes l'an d'après le chemin de l'Alsace,

Vers le col de la Schlucht, où nous fîmes escale.

Si, dire leurs noms est difficile, hélas !

Ammerschwih, Mittelwih, Hunawih, Katzenthal,

Éguisheim, Kaysersberg, Turckheim et Riquewih,

Ces villages fleuris, parés de colombages,

Dans leur écrin de vigne ont su tous nous séduire,

Nous conviant à goûter les crus de leurs cépages.

Pour l'année deux mil six, c'est dans les Pyrénées,

Que notre ami René, son groupe conduisit.

Entre montagne et mer, ce séjour fut marqué

Du signe de l'audace, au sceau de l'inédit :

Défier le vertige aux gorges de Carança,

D'un sommet enneigé glisser avec bravoure,

Se sentir assiégés, dans le fort Libéria,

A Port-Vendres, rêver d'un voyage au long cours.

Ferrat chantait : « Pourtant, que la montagne est belle »,

Et l'Ardèche c'est vrai, sous son charme nous tint.

Accrochant au rocher ses étroites ruelles,

Balazuc nous montra son passé sarrasin.

Les falaises taillées dans le plateau calcaire,

Le surprenant Pont-d'Arc, par l'Ardèche creusé,

Et les gorges bordées de nombreux belvédères

Offrèrent à nos yeux leur sauvage beauté.

À Morgat Crozon, au centre de la presqu'île,

Nous avons retrouvé la mer du sud Bretagne,

Appris, au Cap Sizun, tout, sur les volatiles,

À la pointe du Raz, aux mythiques naufrages,

Vu l'écume blanchir la baie des Trépassés,

Et si, à Camaret, déçus, nous ne trouvâmes,

Ni filles, ni curé, nous pûmes admirer

Les Tas de Pois battus sans cesse par les lames.

L'album aux souvenirs il nous faut refermer.

Sans doute, avec le temps, ces photos jauniront,

Mais, les liens d'amitié que nous avons tissés,

En dépit des années, solides, resteront.

Georges BIRON. 23 novembre 2008